

6 – 10. Jeanne Barret : valet de Commerson. Payé par le Roi. Premiers soupçon sur le sexe de ce valet.

—

D'après Vivès, chirurgien de l'Etoile les soupçons sur le sexe de « Jean Barret » sont apparus dès le mois du départ.

Par ailleurs l'expression : « on rencontrés mal son sexe » est curieuse pour un médecin qui aurait été incapable de reconnaître le sexe d'une personne. Il transformait ainsi « Jean Barret ou Jeanne Barret en un eunuque. « Dieu l'ayant fait ainsi »

—

Mois de février 1767 : Premiers soupçons sur le sexe de « Jean Barret »

Journal de Vivès, le chirurgien de l'Etoile.

« ...Au sortir de l'Europe, dans les mauvais temps que nous eumes , elle fut fort incommodée du mal de mer ainsy que son maître, ce qui lui ota le temps de pouvoir ce plaindre à moins que ne fut la nuit, car l'attachement mutuelle qu'il avait pour son maître lui faisant craindre ou espérer qu'il eu quelque faiblesse pendant les heures de sommeil lui faisant supporter la fatigue de passer les nuits dans sa chambre pour estre à la portée de le soulager. Le soin particulier qu'elle prenoit pour son maître ne paraisé pas naturelle à un mâle domestique ce qui fit que cette tranquille jouissance passa bien vite pour nos deux adhérents... »

...Après le premier mois, le doux repos qu'ils goûtoient fut interrompu par un petit murmure qui s'éleva dans l'équipage sur ce que, dissoient-ils, il y avoit à bord une fille déguisée. On jetta sans ballancer les yeux sur notre petit homme. Tout annoncé en lui une hombra féminin, une petite taille, courte et grosse, de large fesse, une écarure de proportion précédente, une poitrine élevée, une petite teste ronde, un visage garni de rousseur, une voie tendre et clair, une adroite dextérité et délicatesse qui ne pouvoient estre que de son sexe fesoient le portrait en question d'une fille assé laide et mal faite...

*Les chefs firent finte d'hygnorerce trouble pendant longtemps, mais le bruit étant devenu trop générale, ils firent savoir au maître qu'il ne convenait pas de coucher son domestique dans sa chambre, que cella occasionné du scandal et sur ce **qu'il assuré pour détour qu'on rencontré mal son sexe**, on lui observa qu'il n'en avait plus de tort de ne pas faire cette séparation de son propre mouvement »*

« Il fallut donc lui chercher un azil qui fut au poste ordinaire dans un hamac sous le gaillard arrière avec les autres domestiques. Dès les premiers jours, ces voisins polli et poussé par la curiosité voulurent rendre visite à leurs nouvelles hotesse, elle eut la cruauté de refuser leurs offrandres et de se plaindre. En conséquence on les punit

*et notre prétendu domestique pour nous prouver que nos soupçons étaient mal fondés, nous assura **qu'il n'étoit nullement du sexe féminin mais si fait de celui dans lequel le Grand Seigneur choisit les gardiens de son sérial.***

D'après cette scène, notre homme fit de son possible, pour paroître tel qu'il s'était déclaré, tant par la force du travail, que par les propos. Il travailloit comme un nègre ».

Journal de Saint-Germain, écrivain sur la Boudeuse.

« ... je crois pieusement que M. Commerson à son âge, et instruit comme il doit l'être du scandale que cela pouvoit causer dans une longue campagne parmi un équipage et que cela est totalement oposé aux Ordonance de sa Majesté, n'aura point connu son sèze en l'embarquant. Mais il la connoissoit à Montevideo, on en a même des preuves assez certaines. Pourquoi ne pas la renvoyer avec les habitantes des Malouines de Montevideo ? Je crois que cette fille sera la seule de son sèze qui fait le tour du monde ...».